

# L'exemple

Autor(en): **Pellaud, Fr.**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **8 (1951)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle de l'Ecole fédérale  
de gymnastique et de sport (E. F. G. S.)  
à Macolin

Macolin, février 1951

Abonnement : Fr. 2.- l'an — Le numéro : 20 cts

8me année

No 2

**SOMMAIRE :** L'exemple. — Désolation, tristesse, calamité. — Echos de Macolin. — Le saut de mains. — Echos romands. — L'abbé Bovet. — Le coin du moniteur. — Tableau des cours fédéraux. — Le Sport.

## L'EXEMPLE

Si les belles paroles émeuvent,  
Seul l'exemple entraîne !

Chacun de nous s'est trouvé, une fois dans sa vie, en face d'une difficulté considérée comme insurmontable.

Puis, un homme est venu qui nous a montré le chemin et nous l'avons suivi, sans difficulté apparente, galvanisés que nous étions par son courage, sa ténacité, son **exemple...**

Sans un mot, cet homme avait mesuré toute l'ampleur de la difficulté subitement dressée sur son passage, il avait supputé les graves dangers que comportait son ardent désir de la surmonter ; il avait fait le bilan de ses faiblesses toujours possibles et de son courage à toute épreuve, puis il avait dit simplement : « Alors, on y va ». Et nous l'avons suivi, sans objection, sans crainte, presque sans réfléchir.... Le chef avait dit « On y va », donc c'était possible et surtout on réussirait, on passerait.

Amis lecteurs ; cette petite introduction a, sans doute éveillé dans votre coeur et dans votre esprit les innombrables souvenirs de votre carrière d'alpiniste. Vous avez revu, en pensée, tous ces guides valeureux dont le seul exemple créait en vous des aptitudes de « varapeur » encore insoupçonnées. Vous avez également présente à l'esprit la ridicule panique qui s'était emparée de vous lorsque le guide, pour mieux vous assurer, vous avait invité à franchir, le premier, la crevasse béante ou le surplomb vertigineux. Vous saviez pourtant qu'il était là, derrière vous, prêt à vous retenir, de sa main de fer, si votre inexpérience allait vous faire lâcher prise ou

faire un faux pas. Mais voilà, il était derrière et le danger était devant et c'est vous qui deviez l'affronter. Vous avez ressenti cette crainte stupide et irraisonnée jusqu'au jour où vous avez vous-même pris conscience de votre rôle d'en-



Il dit : « Alors on y va ». Et nous l'avons suivi, sans objection, sans crainte, presque sans réfléchir.

traîneur d'hommes ; dès lors, vous ne vouliez plus marcher qu'en tête de cordée ; vous étiez stimulés par le danger lui-même ; vous trouviez une joie secrète et profonde à l'affronter et à le surmonter ; la peur ne vous saisissait plus aux entrailles, paralysant vos gestes et troublant votre cerveau ; vous vous êtes vaincu vous-même ; vous avez dompté votre corps ; vous êtes devenu un chef ; **un donneur d'exemples.**

Cette évocation de la montagne et des merveilleux souvenirs qui s'y rattachent nous montre l'extrême importance de l'exemple dans ce domaine particulier.

\* \* \*

Tous ceux d'entre vous qui ont déjà revêtu l'uniforme militaire et qui servent la Patrie, à quelque titre que ce soit, n'ignorent pas la vertu de l'exemple.

Que penser de ces chefs qui, excitent leurs hommes à la guerre tout en restant prudemment à l'abri de casemates solidement capitonnées sous prétexte que leur existence est précieuse et indispensable à la poursuite des opérations.

Si nous admettons que les chefs ne doivent pas s'exposer **inutilement** et qu'il est bon de les ménager, nous croyons cependant que leur présence en première ligne constitue le plus efficace des stimulants pour la troupe. Tous les génies militaires et grands tacticiens de la dernière conflagration mondiale ont montré cet exemple et sont allés sur le front, saluer leurs hommes, visiter les blessés et partager avec eux les dangers les plus immédiats. Les innombrables récits de la guerre, tant terrestre qu'aérienne, ne sont qu'une longue et combien émouvante énumération d'actes héroïques de chefs sans lesquels la victoire n'aurait, peut-être, pas été possible.

\* \* \*

Il en est de même dans le domaine du sport. Les plus belles théories sur la technique et la méthodologie ne vaudront jamais une démonstration parfaite du professeur. Nous pensons que les exploits d'un Armin Scheurer, en athlétisme, ont davantage contribué à l'extension de la pratique de sa discipline que tous les règlements techniques.

C'est précisément là, le rôle essentiel de nos champions : Non pas établir le record pour lui-même, pour la gloire et l'honneur, mais pour en faire un élément stimulateur, qui agira tout comme le levain introduit dans la pâte ; toute la masse sera imprégnée par le ferment et sous son action, cette masse entrera en ébullition, se transformera et sera d'autant plus active que le ferment était plus puissant.

\* \* \*

Si, sur le plan physique et matériel, l'exemple revêt une importance si prépondérante, combien, à plus forte raison, doit être grand son rôle sur le plan moral.

Cher moniteur, si tu désires réellement exercer une influence bienfaisante sur les jeunes gens qui te sont confiés, si tu prétends vouloir

éduquer ces jeunes adolescents qui t'ont accordé leur confiance, si tu en veux faire des êtres parfaitement équilibrés et des éléments utiles à la société, si tu veux enfin contribuer à réaliser cette « Jeunesse forte et ce peuple libre » — persuade-toi que la réussite est fonction de ton exemple.

#### **SUR LE PLAN PHYSIQUE D'ABORD :**

Entraîne-toi, surveille ta technique, affine ton style et améliore tes performances, afin que tes élèves aient devant eux l'image d'une constante progression, d'une ascension vers le mieux, vers la perfection...

Or, tu ne peux prétendre te former tout seul et améliorer tes performances sans te mesurer dans la compétition. Toi aussi tu as besoin d'un exemple, d'un modèle pour te stimuler et t'exalter dans la marche en avant. Tu trouveras cette émulation et ce ferment dans les cours cantonaux de répétition et surtout dans les cours fédéraux organisés à ton intention à Macolin.

#### **SUR LE PLAN MORAL ENSUITE :**

Nous tirons de l'intéressant article de Hans Zulliger, « L'Education à l'école », publié dans « Juventus helvetica », le passage suivant :

« Souvenons-nous de nos années d'école. Ce n'est pas ce que nous avons appris qui nous a fait la plus forte impression, mais ce que le maître était pour nous, ce qu'il représentait à nos yeux. La force immanente de sa personnalité agissait sans même qu'il s'en rendit compte. Pour certains d'entre nous, ce fut l'exemple d'un esprit d'initiative ; pour d'autres, celui d'un homme irrépochable ; pour d'autres encore celui d'une haute spiritualité, etc. Et nous estimons surtout le maître qui nous **éduqua par son exemple**, sa personnalité. Il demeure pour nous inoubliable, car il vit encore en nous. »

De beaux discours ! Pourquoi pas ! Les belles paroles pénètrent, tel un élixir, les fibres de notre coeur et créent dans notre âme cet état d'exaltation si favorable à l'action généreuse et créatrice.

Cette exaltation, cet élan généreux de l'âme seront cependant de bien courte durée, si l'exemple de celui qui les a provoqués n'est pas là pour l'étayer et le concrétiser en quelque sorte !

Non seulement cette exaltation s'évanouira, comme fumée sous la brise, mais elle fera place à une cruelle déception dans le coeur de celui qui y avait cru.

Moniteurs I. P., mes frères, la tâche qui nous est échue est, comme vous le voyez, lourde de responsabilités ! Puisse notre exemple n'être jamais un objet de scandale pour les jeunes « âmes » qui nous sont confiées, car le « Grand Patron », nous le savons, n'est pas tendre à son endroit : Malheur à celui par qui le scandale arrive...

**Fr. Pellaud.**